

ÉDITORIAL

Défis et enjeux de l'histoire et de la culture pour la renaissance et l'émergence de l'Afrique

Par

Nizésété Bienvenu Denis

Aux urgences du moment, les Africains doivent se lancer des défis. Défis du développement durable, de la liberté, du progrès et du bonheur pour tous. Ils doivent pour ce faire, puiser dans les profondeurs des ressources naturelles et culturelles du continent. Filles et fils d'Afrique réagissent d'ailleurs. Ils proposent des solutions visant à contenir ces impératifs. Leurs contributions sont multiformes et s'inscrivent dans les champs scientifiques, politiques, économiques, culturels et sociaux, et toutes, teintées d'un chaleureux humanisme. *African Humanities* dans ce numéro double, fait l'écho de leurs réflexions, nourries à l'aune des connaissances les plus récentes élaborées dans différents centres académiques du Cameroun et d'ailleurs. La vingtaine de textes constitutifs de cette parution, est organisée autour de trois axes majeurs.

La première partie - **Réflexions d'ordre méthodologique, historiographique et épistémologique** : questionne la pratique historienne au Cameroun depuis un demi-siècle (Taguem Fah) ; interroge l'influence de l'eurocentrisme et de l'orientalisme sur l'historiographie africaine (Nizésété) ; apprécie l'apport de la toponymie à la connaissance de l'histoire des Kapsiki (Kwanyé Kwada) ; revisite l'individu dans la société postmoderne et décrypte l'individualisme dans cette nouvelle culture philosophique (Teguezem).

La deuxième partie - **Études d'ordre politique, économique et social** : évalue la pertinence de la diplomatie camerounaise dans sa dimension panafricaine (Mamoudou) ; explore les coulisses glauques de la Françafrique (Amina Djouldé) ; questionne la vitalité de démocratie camerounaise à l'Assemblée Nationale (Tégna ; Tchoudja), à l'Union interparlementaire (Meyolo) ; dans les institutions universitaires nationales (Mbengué Nguimè et Manga Fogué) ; sonde les sources des conflits ethniques en Afrique (Ngeh Monteh) ; explore les opportunités en faveur d'une gestion pacifique de ce différends (Nikolas Emmanuel) ; analyse les rapports de force entre Foulbé et Haabé au Nord-Cameroun à travers les émissions

d'une radio communautaire, *Sawtu Linjiila* émettant depuis Ngaoundéré (Taguem Fah & Fogué Kuaté) ; dévoile le visage de l'un des grands capitaines du capitalisme marchand au Cameroun (Akono Abina).

La troisième et dernière partie : **Expressions d'ordre culturel, artistique et littéraire** : jauge l'apport des collections du musée de Ngan-Ha à la restitution de l'histoire des Mboum et à la promotion du tourisme local (Nizésété) ; fait un état des lieux du Musée National de Yaoundé depuis son ouverture (Heumen Tchana) ; évalue les performances des industries culturelles de l'Extrême-Nord Cameroun face à leurs multiples challenges (Mahamat Abba) ; décrypte quelques symbolismes animaliers et végétaux à l'Ouest-Cameroun et leurs places dans les traditions culturelles des Bamiléké ; présente les savoirs endogènes et l'esthétique corporelle de la femme toupouri ; parcourt et critique de l'œuvre *Une part de honte* dans ses tabous (Zambo Bomba), et enfin, arrache le sourire avec quelques blagues de la société de communication *Orange*, rassemblées et commentées par Assana Brahim.

Ce répertoire, dense et buissonnant, convie les lecteurs à un voyage au cœur de la société camerounaise. Les centaines de pages de ce rendu scientifique, offrent en effet de « quoi désaltérer ceux qui viendront y boire », selon une formule empruntée au chroniqueur arabe, Sidi Yahia du XV^e siècle. Ils y trouveront : les défis et les enjeux de l'histoire et de la culture, l'identité culturelle, le multiculturalisme, la muséologie, le postmodernisme, les langues, les conflits dans leurs causes et les voies de résorption, la paix, la gouvernance dans ses différentes coutures, la démocratie, les parlementaires, l'éthique, le négoce, le tourisme, le sport, les tabous, les symboles, l'esthétique corporelle, toutes des thématiques qui défient le temps et sous-tendent le développement, ce « passage difficile, cependant nécessaire, pour être, vivre, jouir de toutes ses facultés humaines, s'épanouir au maximum au plan physique, moral, intellectuel et spirituel, souffler tous les souffles de la nature. Atteindre un « niveau supérieur » de l'humanité, bien au-dessus de l'état de nature »¹. Parmi ces thématiques, quelques unes retiennent

¹ Obenga Théophile, 2004, « Renaissance Africaine au cours du 21^e siècle ». Communication à la première Conférence des Intellectuels d'Afrique et de la diaspora, organisée par l'Union Africaine à Addis Abeba en Ethiopie, du 6 au 9 octobre 2004. Thème général : « L'Afrique au 21^e siècle : Intégration et Renaissance », 58 pages. P. 29.

l'attention et requièrent des précisions au regard de leur place dans les défis en faveur de la renaissance et de l'émergence de l'Afrique.

**

« L'histoire donne à la jeunesse, les lumières de l'âge; chez les vieillards, elle multiplie leur propre expérience; elle instruit le citoyen et pousse les chefs d'Etats aux grandes actions », écrivait, Diodore de Sicile², historien grec au premier siècle de notre ère. L'histoire, dans cette mouvance, est plus qu'un simple inventaire des itinéraires suivis par les générations précédentes. Elle est la mémoire de l'humanité. À ce titre, elle constitue un immense réservoir d'expériences. C'est pourquoi elle est essentielle à la compréhension des phénomènes actuels qui interpellent les sociétés. Étudier en histoire, c'est scruter le passé pour évaluer les enjeux importants de notre temps et contribuer à dessiner les voies de l'avenir; c'est affirmer que « l'Histoire n'est pas une distraction passagère qui charme l'esprit par les fictions...qu'elle est une acquisition pour les générations à venir », dit, Thucydide³ au V^e siècle avant notre ère.

Dans son ouvrage fondateur sur la place de l'Afrique dans l'histoire mondiale, *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire*⁴, paru en 1954, Cheikh Anta Diop (1923-1986), précisait déjà l'importance des recherches et des enseignements en histoire. Il indiquait clairement que si l'étude des sociétés humaines est intéressante en elle-même, il ne s'agit pas de « s'y complaire », mais d'y puiser des leçons utiles à la compréhension du monde afin de vaincre les difficultés du présent et de bâtir un avenir meilleur à partir de la connaissance la plus objective du passé social, économique, politique et culturel. Comme l'atteste René Rémond, « le passé pèse sur notre présent et par conséquent, nous ne sommes réellement contemporains de notre temps que si nous savons reconnaître dans les événements d'aujourd'hui, les effets à long terme d'une histoire souvent ancienne »⁵. Maints articles de ce numéro, reviennent d'ailleurs implicitement ou explicitement sur le poids de l'histoire sur les

² Diodore de Sicile (Agyrion, Sicile, vers 90 - fin du I^{er} s. av. J.-C.) ; Historien grec. Auteur d'une *Bibliothèque historique*, histoire universelle des origines à 58 av. J.-C. ; Larousse, 2009.

³ Thucydide, (Athènes vers 460 - après. 395 av. J.-C.) ; Historien grec. Auteur de *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse* ; Larousse, 2009.

⁴ Diop Cheikh Anta, 1954, *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

⁵ Rémond René, 1992, « Préface », in Carpentier Jean et Lebrun François (éds), 1992, *Histoire de l'Europe*, Paris, Seuil, p.7.

questions politiques, économiques, sociales et culturelles en cours actuellement au Cameroun et dans le monde.

Face aux enjeux d'ordre géopolitique, géoéconomique, démographique et géoculturel qui lui sont particulièrement défavorables, l'Afrique doit renouer avec les valeurs de son passé ancien et récent. Ce saut qualitatif dans l'histoire est un ferment pour la Renaissance et l'Emergence du continent tant évoquées et espérées dans les campagnes et les cités. Dans cette quête, la **culture** doit jouer sa partition car c'est par sa culture que l'Etranger a aliéné, perverti, sous-développé l'Afrique. *A contrario*, c'est avec sa culture que l'Afrique créera ses chemins du développement. Une culture enracinée dans « la conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain ; dans un dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels, danses, musiques, littératures orales et écrites, valeurs esthétiques, valeurs sociales ; langues africaines ». ⁶ Les contributions de la troisième partie de la revue, font largement écho des enjeux du patrimoine culturel en tant que matériau pour l'histoire, produit économique et marqueur identitaire.

Et justement ces **langues nationales**, reléguées au second plan par **les langues étrangères**, d'essence coloniale font aujourd'hui tant de mal au Cameroun. Une frange mineure dite « anglophone » est en sédition active au pays parce « marginalisée » par la dominante frange « francophone. Dans cette guerre pour autrui, il en ressort que les colons européens sont loin d'être partis tant que leurs langues restent les langues officielles dans tous les pays africains. Or la langue est l'expression la plus intime et en même temps le véhicule le plus authentique de la culture de ses locuteurs natifs. Elle est donc pour chaque peuple le véritable dénominateur commun, le trait d'identité culturelle par excellence. Montesquieu en précisant que « tant qu'un peuple vaincu n'a pas perdu sa langue, il peut garder l'espoir », a voulu montrer l'importance de cet élément-clé du patrimoine culturel car « la langue, comme le même non écrite, est considérée comme la cristallisation en énigmes plus ou moins difficiles à déchiffrer de l'histoire d'un peuple. Elle porte nécessairement les traces de tout le passé du peuple qui la véhicule »,

⁶ Diop Cheikh Anta, 1948, « Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance Africaine ? », in *Le Musée Vivant*, Paris, pp. 57-65.

c'est-à-dire son patrimoine dans lequel il doit puiser des ressources pour résister, pour vaincre et prospérer.

Deux langues étrangères, en l'occurrence, le français et l'anglais donnent accès au contenu de cette revue. C'est la preuve manifeste du bilinguisme camerounais. Tragiquement aucune langue camerounaise ou africaine n'entre en lice. Dans toutes les universités camerounaises, aucun département, n'est affecté à la dispense des langues nationales et africaines. Partout ou presque, on enseigne triomphalement le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'arabe. Le mandarin est entrain de gagner du terrain avec l'inflation de la création des instituts Confucius sur financement de la Chine. L'aliénation atteint ici ses cimes et administre la preuve que la plupart des universités africaines sont des relais de l'impérialisme. Le colonisateur est resté calé au port comme l'observa Aimé Césaire.

Or il n'y a pas de développement possible dans l'aliénation. L'Afrique doit donc retrouver ses racines et valoriser sa culture. Il s'agit d'une culture qui n'est pas frénésie aux accents pornographiques, sensualité perverse ou déhanchement bestial mal exprimés. Mais d'une culture qui est vie, authenticité et conquête de l'avenir. Le Cameroun, hélas, à l'instar de plusieurs pays africains n'a pas toujours pris la mesure de l'importance des Arts et de la Culture, mieux de son patrimoine culturel (collections muséales, industries culturelles, savoirs et savoir-faire endogènes par exemple), dans la création des richesses matérielles, morales et spirituelles, dans la production scientifique, dans le rapprochement entre les peuples, dans la solidarité nationale et dans la promotion de la paix. Une paix aujourd'hui sérieusement menacée par l'émergence et la radicalisation des obscurs terroristes islamistes, qui prétendent agir au nom de la religion, fondement de leur culture. Au vu des crimes infects commis par ces impies, il y a lieu de se demander si tout ce qui est faisable est bon ? Tout peut-il se faire ? Peut-on tout se permettre ?

La culture malheureusement occupe une place marginale dans les budgets des États africains dont le Cameroun. Pourtant sa place dans le développement est considérable. Il est loin le temps où les idéologies constituaient les seules lignes d'affrontement. Elles le sont désormais aussi culturelles et même davantage. Les rapports intercontinentaux sont gravement affectés par des antagonismes religieux, des **affrontements interethniques**, des génocides, les chocs entre les civilisations. Pour expliquer dans quel monde nous entrons après la disparition de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, l'Américain Samuel Huntington, dans un retentissant article publié en 1993 affirmait:

Mon hypothèse est que, dans le monde nouveau, les conflits n'auront pas essentiellement pour origine l'idéologie ou l'économie. Les grandes causes de division de l'humanité et les principales sources de conflit seront culturelles. Les États-nations continueront à jouer le premier rôle dans les affaires internationales, mais les principaux conflits politiques mondiaux mettront aux prises des nations et des groupes appartenant à des civilisations différentes. Le choc des civilisations dominera la politique mondiale. Les lignes de fracture entre civilisations seront les lignes de front de l'avenir⁷.

C'est le temps post-moderne marqué par l'absence des repères. La Post-modernité, culture philosophique en rupture avec les anciennes valeurs et prônant le non conformisme, le culte du moi, l'individualisme, le refus de tout alignement, est l'une des estampes de ces temps nouveaux dans un nouveau monde frappé du sceau des crises : crise politique marqué par la démocratie à visage multiple ; crise religieuse exacerbée : sécularisation, relativisme, le fanatisme ; crise éthique : avortement, prostitution, pédophilie, homosexualité, corruption ; crise sociale : renversement des valeurs sociales ; crise de la famille, difficile à définir aujourd'hui tant les variantes font foule (polygamique, monogamique, éclatée, monoparentale, hétérosexuelle, homosexuelle, célibataire, concubinage, etc.). À l'intérieur du Cameroun, cette crise de la solidarité africaine, ces pertes de repères, ces renversement de valeurs, ces lignes d'affrontement s'inscrivent dans des stéréotypes et des préjugés ethniques, des barrières interethniques, les querelles religieuses, le tribalisme officiel dans ses quotas ethniques ou sociologiques en cas de recrutements ou de promotion, etc. L'instrumentation ethnique ainsi que les conflits intertribaux qui débouchent sur des appels à la chasse de « l'allogène », à la destruction de ses biens, aux incendies des villages et parfois aux meurtres, tous des excès de la haine de l'autre, sont réguliers. Des politiciens, des prédicateurs du petit matin en panne de projet, d'autorité et de vocation politique et spirituelle, instrumentent l'ethnicité pour se frayer une petite voie sur la scène politique nationale déjà touffue et confuse. Or on pourrait cependant mieux faire. Comment ? En exploitant sagement les vertus de chaque ethnie pour établir des ponts et non pour élever

⁷ Ramonet Ignacio, 1999, *Géopolitique du chaos*, 1999, Paris, Folio actuel, pp. 143-147 /p. 143

des frontières. Le multiculturalisme en vogue à présent et qui veut que tout le peuple camerounais se reconnaisse au préalable comme fils et fille d'une même patrie, y trouverait le *la* de son credo ainsi que de nouvelles cordes à son arc.

Cette livraison de *African Humanities* évolue dans ce sillage et dans les différents articles constitutifs de ce numéro double, le lecteur appréciera la sagacité des approches individuelles pour une cause commune, l'accroissement et l'amélioration des connaissances sur les possibles de l'Afrique. C'est le but de toute œuvre scientifique, surtout qu'en ce « troisième millénaire, le moteur principal de la richesse et de la prospérité des nations ne réside plus dans les richesses du sol et du sous-sol, mais dans les ressources de l'esprit créateur des hommes et des femmes, la ressource du savoir et de l'intelligence créatrice, ressource inépuisable, infinie et partagée par tous les peuples ».⁸

⁸ Hogbe Nlend Henri, 2004, « L'Afrique, la science et la technologie : enjeux et perspectives.

Programme minimum d'action pour la renaissance scientifique de l'Afrique ». Communication à la première Conférence des Intellectuels d'Afrique et de la diaspora, organisée par l'Union Africaine à Addis Abeba en Ethiopie, du 6 au 9 octobre 2004. Thème général : « L'Afrique au 21ème siècle : Intégration et Renaissance », 19 pages. P.3.